

Document d'aide à la visite

COMME UN BOOMERANG

Euvres de la collection du Frac des Pays
de la Loire

Jean Clareboudt, Anne Deleporte, Marcel
Dinahet, Hubert Duprat, Aleana Egan,
Aurélien Froment, Giorgio Griffa, Jim
Hodges, Antoinette Ohannessian, Laurent
Tixador & Abraham Poincheval, Gala
Porras-Kim, Florian Sumi, Francisco Tropa,
Raphaël Zarka.

Cette exposition est proposée dans le cadre
d'un partenariat entre le Frac des Pays de la
Loire, le Chronographe et le Pôle de recherche
archéologique de Nantes Métropole.

Exposition du 9 février
au 12 mai 2019

LE CHRONOGRAPHE, REZÉ



LE
CHRONOGRAPHE
EXPÉRIMENTER L'ARCHÉOLOGIE

Hubert DUPRAT L'EXTRA- ORDINAIRE

Autodidacte érudit et expérimentateur
bricoleur, Hubert DUPRAT est un artiste
familier des rapprochements inédits, insolites.
Toujours en quête de découvertes et de
connaissances, il s'approprie aisément les
savoir-faire les plus divers, issus autant
des sciences naturelles que des techniques
industrielles et ce le plus souvent pour
mettre en valeur les potentialités visuelles
et sensuelles de la matière. Ces interventions

sont à la fois minimalistes et délicates,
radicales et poétiques.



À votre avis, qui est le créateur de ce bijou
original ? Si vous avez opté pour un designer
célèbre, la réponse risque de vous surprendre...

DU BANAL AU PRÉCIEUX

Cette œuvre de 1 cm sur 2 cm est composée d'or,
de perles et de pierres précieuses.
C'est également le cocon, le fourreau d'une
larve de trichoptère.

Malgré un nom aux racines grecques a priori
peu engageantes - Trichos « poil » / Pteron
« aile » - le trichoptère est un insecte
intrigant qui, sous sa forme larvaire, est
capable de produire et de se créer un abri.

À l'état adulte, ces insectes rappellent des
papillons de nuit. Des poils fins très souvent
brunâtres recouvrent les deux paires d'ailes.
Les larves sont essentiellement aquatiques et
sont bien connues des pêcheurs. En cherchant
sous les pierres des ruisseaux ou parmi
les végétaux morts des mares, on rencontre
facilement ces étranges créatures. Nombre
d'entre elles fabriquent un fourreau de
soie protecteur sur lequel elles fixent
divers matériaux : brindilles, sable, micro-
coquillages, feuilles... La tête et le thorax
seuls sortent du fourreau ce qui permet à
l'insecte de se balader avec sa maison.

Hubert DUPRAT observe ce phénomène instinctif
et prend le parti de contraindre l'animal à
faire de cet écrin une pièce d'orfèvrerie ne
lui mettant à disposition, dans des aquariums,
que des matériaux associés plus au domaine
de la joaillerie (or et pierres précieuses) qu'à
sa biotope naturelle. La sculpture est donc
vivante, organique et multipliable à volonté.
L'artiste a observé, analysé et « utilisé »
ou détourné les gestes de ces insectes qui
s'approprient toutes sortes de matériaux
présents dans leur environnement immédiat :
ils récoltent, agglomèrent, structurent. Il en
découle un mélange d'artisanat, d'instinct
animal et d'art dans une fusion élégante et
étonnante.

Comme nous observons les petits objets ou éléments dans les salles du Chronographe dédiées à la vie quotidienne, Hubert DUPRAT nous invite à une observation "à la loupe". Le choix des matériaux, le savoir-faire, amènent un regard curieux et fasciné sur des objets pourtant banals (ici un cocon de larve, là-haut une épingle pour les cheveux ou un peigne).

« Pince à épiler, peigne en os, petits flacons d'huiles et de baumes..., ces accessoires du quotidien, retrouvés lors des fouilles, parlent de l'intimité des habitants de *Ratiatum* ou *Condevicnum*. »

Les œuvres d'Hubert Duprat naissent d'une observation de la nature, de spécificités liées à certains matériaux et de son talent à faire naître de la poésie de l'ordinaire.

PROCESSUS de FABRICATION

Hubert DUPRAT spéculé sur les capacités constructives ou plutôt re-constructives des larves de trichoptère et imagine un dispositif expérimental capable de métamorphoser une forme, un matériau, un savoir-faire. L'artiste élabore un processus qui interroge des secrets de fabrication et sa propre intervention.

C'est un travail de collaboration entre moi et les trichoptères. Je crée les conditions favorables pour que les talents du trichoptère puissent éclore (...) disons que je suis un peu comparable à l'architecte qui fait travailler les maçons.

Cela évoque un certain Stakhanovisme ou plutôt la notion de réalisation automatique de l'œuvre, un ready-made.

Se met alors en jeu la question du geste de l'artiste et de la définition même de l'œuvre d'art : S'agit-il ici d'éléments naturels modifiés par l'homme ? L'œuvre se situe-t-elle dans l'objet fini ou dans la production ?

Ces œuvres, toutes uniques, sont parfois présentées comme un « work in progress » : les larves sont présentées vivantes, dans un aquarium, où l'on peut les observer faire et vivre dans leur fourreau de pierres précieuses.

Pour évoquer cette collaboration entre l'artiste et les animaux / la nature, la démarche du plasticien-musicien Céleste Boursier-Mougenot peut être étudiée.

A Nantes, en 2016 et 2018, l'artiste invite le spectateur à pénétrer dans une immense volière, c'est l'œuvre *From here to ear* : Une cinquantaine d'oiseaux, des mandarins, se déplacent de leurs nichoirs vers des guitares électriques qui font office de perchoirs. Ils créent ainsi une composition sonore aléatoire, guidée uniquement par la façon dont l'artiste a accordé les instruments. Le visiteur peut

déambuler dans la volière : ses mouvements interférant avec ceux des oiseaux et de la composition. Dans l'exposition *Fluides*, à la HAB galerie, à Nantes, l'artiste parvient également à « sonoriser » la circulation de la sève des arbres et installe dans l'espace d'exposition des instruments comme une batterie activée par la chute de noyaux de cerises.



Hubert DUPRAT noue et défait l'ordre strict entre nature et artificiel. La démarche de l'artiste se situe dans une véritable remise en question de la production artistique et du processus de création : la dimension anthropologique et artisanale du geste, les idées de déplacement et de mutation y sont omniprésentes.

ECHELLE-MINIATURE

Une œuvre peut-elle être aussi minuscule ? Face à cet objet véritablement petit, miniature même, il semble d'emblée au spectateur qu'il a affaire à une petite pièce d'orfèvrerie.

Un nécessaire rapprochement et une observation fine lui permettent d'apprécier la qualité du travail effectué : un travail discrètement ambigu qui joue avec la perception des spectateurs.

Cette observation à la loupe rappelle celle du scientifique, naturaliste, biologiste, restaurateur d'œuvre d'art... Mais également la miniaturisation, la maquette, pour tenter d'englober et de comprendre le monde.

Avec de telles dimensions peut-on parler de sculpture ou d'objet ? Si l'on considère cette adéquation de la forme et de la fonction, il est facilement concevable de définir ces étuis de « machines à habiter » et donc de glisser dans le domaine de l'architecture : un « archi petit édifice ». L'art devient alors matière même de l'architecture, il est la construction elle-même.



MATERIAU

A l'aide d'une soie riche en phosphate, résistante et gluante, matière utilisée dans la fabrication d'adhésifs notamment, les larves élaborent et bâtissent leurs étuis en agglomérant des éléments hétéroclites prélevés dans leur environnement. Hubert DUPRAT explore à contre-emploi toutes sortes de matériaux plus ou moins précieux et qu'il met à disposition des insectes. Ces éléments, riches du point de vue humain, sèment la confusion par rapport à ce qui est donné à voir.

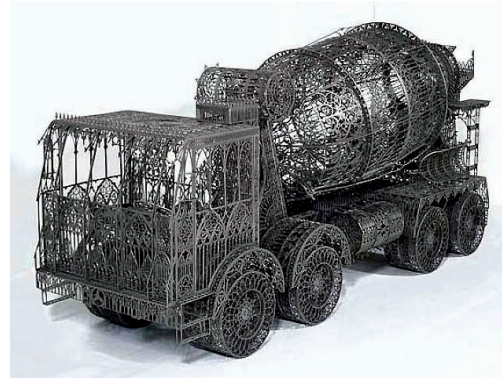
Cette attention aux matériaux, mais aussi aux gestes qui rappellent des savoir-faire artisanaux, transparait dans d'autres œuvres de l'artiste : dans les troncs d'arbres recouverts et ornés de clous de tapissiers qui revêtent un aspect pérenne et précieux, le corail mêlé à de la mie de pain, ou encore la marqueterie réalisée avec de petits morceaux d'ambre.



La marqueterie est certainement le terme qui résume le mieux l'œuvre de Hubert DUPRAT. En premier lieu parce qu'elle permet de donner une unité aux techniques très diverses auxquelles recourt l'artiste - des techniques qui ont pour caractéristique de jouer sur la surface, sur le placage, le recouvrement. Ensuite parce qu'elle fait référence au précieux et à l'ornement, soit à une esthétique du décoratif qui touche l'objet comme l'espace, qui inclut les règnes animal, végétal et minéral, et qui trouve des analogies autant dans l'histoire de l'art que dans l'anthropologie et les arts primitifs. Enfin parce qu'elle permet de mettre en évidence un rapport à des procédés de fabrication ou de mise en œuvre sophistiqués où Duprat, comme il le fait avec les trichoptères, délègue l'exécution. Dans ce processus, ses pièces acquièrent quelque chose de mystérieux qui pourrait faire penser aux cabinets de curiosités et à leur intérêt pour le singulier, le prodigieux, si elles ne visaient pas d'abord à conjuguer ce goût pour la curiosité au présent, à lui redonner une actualité imprévue.

Pour approfondir cette réflexion, nous pouvons penser au travail de l'artiste belge Wim Delvoye, et à ses célèbres marqueteries réalisées avec de la charcuterie (tranches de saucisson, salami, etc.) ; ou encore à ses

engins de chantiers réalisés en bois ou en métal ciselé. Encore une manière de trouver de l'extra dans l'ordinaire.



OBJET D'ART ?

Les petits fourreaux résultants du travail des insectes interrogent sur la valeur de tels objets. Sommes-nous en présence de véritables œuvres ou de simples résidus précaires d'habitat voués à l'abandon ? La fascination et l'importance que nous leur accordons semblent en contraste avec le quotidien, le domestique, le profane des larves. Ces réalisations résident dans un rituel répétitif et banal pour les insectes. Le caractère précieux et sacré qui s'en dégage émane sans doute des matériaux et de la présentation établie par l'artiste : de quelle manière la place du socle, de la vitrine contribue au changement de statut de l'objet ?

Avec l'ARTE POVERA et Giuseppe PENONE par exemple, cette intention de jeter la confusion sur le statut de l'œuvre produite était déjà induite : mettre en tension tradition et modernité, minimalisme et ornementation, rigueur et liberté formelle. Les hiérarchies s'en trouvent dès lors bouleversées. Les insectes deviennent ainsi joailliers et leurs écrins, pièces d'orfèvreries.

LE TEMPS

Les étuis *Sans titre* sont les traces, les empreintes anonymes de l'activité méthodique de la larve qui se transforme. Ce sont des sculptures mi ready-made, mi objet naturel et artisanal, qui se tiennent à la lisière entre archéologie et art contemporain. Elles incitent

à la découverte, l'exploration et la mise à jour afin de rendre perceptible l'invisible. Cet entredeux inframince se retrouve également dans l'exposition avec l'œuvre *Winning icon* de Anne DELEPORTE qui se révèle discrètement sous des feuilles d'or, dans la pratique des cabinets de curiosité (Wunderkammer) ou encore les bijoux, barrettes et pendentifs et même l'étude de restes d'animaux et de graines présents dans la collection permanente du Chronographe.

La question de la fragilité ou de la pérennité des choses est abordé par de nombreux artistes de l'exposition (Jim HODGES) et évoque la volonté de l'homme de laisser une «trace» de son existence. Hubert DUPRAT transpose ce désir sur les insectes en leur offrant la possibilité de transformer leurs fragiles cocons naturels éphémères en de véritables sculptures intemporelles. C'est aussi un sujet qui a pu intéresser les artistes, comment des êtres vivants produisent des matériaux «pérennes» : perle, os, corne, dents (matériaux sculptés par les hommes) ou de manière plus «consciente» pour les hommes : le bâti (les ruines étudiées ici par exemple qui ont valeur de traces de la présence humaine et de son activité).

L'élaboration d'une telle production plastique convoque divers corps de métiers : entomologie, minéralogie, histoire, archéologie, toutes ces disciplines infusent l'œuvre de Hubert DUPRAT. Des liens sont également possibles avec les champs d'action de l'ingénieur, du physicien, du scientifique pour engendrer un « locus » étrange (localisation précise d'un gène sur un chromosome) développant une volonté constante d'ouverture et de transversalité culturelle provoquant des contaminations réciproques, des détournements incongrus. Il s'agit de ne pas cloisonner les différentes formes d'investigation et de curiosité.

Hubert DUPRAT lui-même, considère le monde comme un répertoire inépuisable et nous incite à se rappeler qu'en art, qu'en archéologie, il faut savoir prendre son temps.

AVEC LES ÉLÈVES

Plusieurs disciplines peuvent entrer en résonance : Technologie, Sciences Physiques, Arts Plastiques, SVT avec des notions communes.

- Formes et fonctions
- La question de l'objet
- Relation entre matière, outil, geste, forme, fonction dans le processus de réalisation
- Évolution de l'objet, statuts, design/arts déco

Arts plastiques

- Développer l'intelligence sensible

- Processus de création, matérialité, objet : l'objet comme matériau en art
- Transformation, détournement des objets dans une intention artistique (manipulation)
- Effet de décontextualisation et recontextualisation des objets : investigation de la relation entre formes et fonction

Sciences physiques

- La matière et ses transformations
- Explorer l'organisation de la matière, du macroscopique au microscopique

Svt

- Le vivant peuplant la Terre
- Homme producteur de savoirs et techniques ayant un impact sur l'environnement (aucune action n'est neutre)
- Mener des démarches technologiques

Technologie

- Évolution des objets et des systèmes techniques, innovation
- Démarche design-prototype
- Matériaux

Axe des sciences industrielles de l'ingénieur investigations, appropriation technique

PEAC

Initier les élèves à la mise en œuvre des processus de création et de diffusion des objets, des ouvrages d'art.

Document réalisé par Hélène QUÉRÉ,
professeure coordinatrice territoriale, DAAC,
pour le Frac des Pays de la Loire
téléchargeable sur le site Internet du
Chronographe et du Frac.

LE CHRONOGRAPHE

21 rue Saint-Lupien
44400 Rezé
Tél / 02 52 10 83 20

Ouverture du mercredi au dimanche de 14h à 18h
Fermé le lundi, mardi et jours fériés

Groupes sur RDV

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.